

# MA DERNIÈRE MAITRESSE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

M. AUGUSTE JOUHAUD,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 30 SEPTEMBRE 1854.

**Personnages.**

ISIDORE, commis-voyageur.....  
ROSE, modiste.....

**Acteurs.**

M. BOURGEOIS.  
M<sup>me</sup> JOUHAUD (Isménie).

*La scène se passe à Brignolles (département du Var).*

Le théâtre représente une chambre d'auberge, à droite, une alcôve. Porte au fond.

**Scène Première.**

ISIDORE, *seul, à la cantonnade.*

C'est bon, ma chère hôtesse, on s'y conformera... (*En scène.*) Comme c'est amusant! se coucher à neuf heures... Oh! ces provinciaux!... Mon hôtesse ne me fait-elle pas une scène, parce que, deux jours de suite, je suis rentré à dix heures moins un quart, heure indue, à ce qu'il paraît, dans la bonne ville de Brignolles. — Il est temps que ça finisse... l'état de commis-voyageur commence à me fatiguer... au moral et au physique...

*Air : Vaudeville du Jaloux malade.*

D'abord, partisan des voyages,  
Partout, je trouvais la gaieté;  
Et des plus simples paysages  
J'admirais la variété.  
Plus tard, je conçus quelques doutes...  
Mon sort me parut incertain...  
Ce n'est pas sur les grandes routes  
Qu'un brave homme fait son chemin.

Heureusement que, selon toute probabilité, j'en suis à mon dernier voyage... je vais me... dirai-je le mot tout haut?... pourquoi pas, puisque je suis seul?... c'est que c'est si original, si... invraisemblable... un commis-voyageur qui va se... cela se voit si rarement, et pourtant je vais me... marier!... Ouf! le mot est lâché! je vais épouser, avec l'aide de monsieur le maire, cette fois, une jeune personne de Marseille, la patrie du savon... modiste de son état. C'est

un mariage de convenance... d'abord parce qu'il nous convient à tous les deux, ensuite parce que c'est mon oncle Giraud qui a négocié cette affaire... et, comme je suis son unique héritier, l'amour *onclernel* me fait un devoir de ne pas le contrarier. On ne doit jamais contrarier un oncle dont on peut hériter. D'ailleurs, ma future a, m'a-t-on dit, tout ce qu'il faut pour plaire, et si elle a tout ce qu'il faut, je n'ai pas le droit d'en exiger davantage... Je ne la connais pas; mais, une fois à la mairie, j'espère faire sa connaissance... c'est bien le moins que je connaisse ma femme, le jour de mon mariage. Je compte partir demain pour Draguignan, où elle doit s'être rendue déjà... car mon oncle a exigé que la noce se fit dans la ville qu'il habite... — Ah! que je voudrais être à demain!

ROSE, *en dehors.* Comment, madame, vous n'avez pas d'autre chambre à me donner?...

ISIDORE. Hein? quelle est cette voix?

**Scène II.**

ISIDORE, ROSE, *en habits de voyage.*

ROSE, *entrant.* La voilà, cette chambre... elle n'est pas mal, mais elle est inhabitable... par une raison toute simple, c'est... qu'elle est habitée.

ISIDORE, *à part.* Une dame! qui entre

chez moi comme... chez elle! (*Haut.*) Pardon, madame...

ROSE. Ah! vous m'y faites penser, monsieur! c'est à moi de vous demander pardon de la manière un peu... cavalière dont je me suis introduite dans votre domicile. — En vérité, je m'admire!

ISIDORE, *galamment*. On doit l'avoir fait avant vous, madame.

ROSE, *lui faisant une gracieuse révérence*. Vous êtes trop honnête, monsieur. — Je m'admire, parce que j'entre chez vous d'une façon... ou plutôt sans façon, comme si...

ISIDORE. Quel que soit le motif qui vous y amène, madame, je regarde votre venue comme... une bonne fortune!

ROSE, *qui reprend son sérieux*. Comment l'entendez-vous, monsieur?

ISIDORE. Oh! n'allez pas prendre à la lettre!... J'ai voulu dire... autre chose.

ROSE. A la bonne heure! — Vous me voyez outrée, exaspérée!

ISIDORE, *vivement*. Contre moi, madame?

ROSE. Non, contre votre hôtesse! Imaginez-vous, monsieur, qu'elle a le front de m'offrir votre chambre!

ISIDORE. Voilà qui est un peu fort! — Elle compte donc me congédier?

ROSE. Mais non, au contraire!

ISIDORE. Alors je ne vois pas comment...

ROSE. Eh! quoi! vous ne comprenez pas que, n'ayant plus de chambre disponible, elle trouve commode d'installer dans le même local deux personnes à la fois?

ISIDORE, *en la regardant en dessous*. Hum! ce n'est pas une trop mauvaise idée que notre hôtesse a eue là.

ROSE, *souriant*. Voustrouvez? (*Montrant la droite.*) Les lits sont probablement dans cette alcôve?

ISIDORE. C'est-à-dire... le lit.

ROSE. Un lit... oui, cela suffit.

ISIDORE, *étonné*. Comment?

ROSE. Puisque vous passez la nuit dehors... votre hôtesse me l'a dit.

ISIDORE. Est-ce que mon hôtesse s'imagine que je suis boulanger ou crieur de nuit?

ROSE. Je ne sais... mais il faut bien que vous ayez un état qui vous retienne la nuit hors de votre domicile, puisqu'elle m'a assuré...

ISIDORE. Ah! j'y suis! Parce que je rentre à dix heures moins un quart, elle regarde cela comme une nuit passée dehors.

ROSE. Comment, monsieur? vous revenez ici à dix heures moins un quart, et vous vous... (*Elle montre l'alcôve.*)

ISIDORE. Oui, madame.

ROSE. Là?... (*Elle montre encore l'alcôve.*)

ISIDORE. Où voulez-vous que ce soit?... à moins que je ne me pose sur un bâton... comme les coqs!

AIR de Madame Favart.

Ah! ne croyez pas que je perche!...

ROSE.

Monsieur, vous ai-je dit cela?...

ISIDORE.

Pourtant, dans ma tête je cherche  
Un moyen de sortir de là.  
Je n'en trouve aucun, je vous jure...

ROSE.

C'est triste, et de bon cœur, hélas!  
Je maudis ici l'aventure!  
Et vous?...

ISIDORE, *en la regardant*.

Moi, je ne m'en plains pas.

ROSE.

Certes, je maudis l'aventure.

ISIDORE.

Eh! bien, moi, je ne m'en plains pas.

ROSE. Oh! mais, cette femme est folle, et je vais...

ISIDORE. C'est moi, madame, qui descends, lui demander une explication à ce sujet! — En attendant, donnez-vous la peine de vous asseoir... cela ne peut alarmer votre pudeur... il n'est pas encore dix heures moins un quart! D'ailleurs, une chaise s'accepte, même chez un garçon!

ROSE, *le regardant à son tour*. Vous me faites l'effet d'un galant homme, monsieur!

ISIDORE, *très-sérieusement*. C'est l'effet que je produis sur tout le monde, madame.

ROSE. Et je ne vous cache pas que vous m'inspirez de la confiance!

ISIDORE. C'est une raison de plus pour que je m'en rende digne... (*A part.*) Si elle savait que je suis... commis-voyageur!

ROSE. Je vous attendrai donc ici!

ISIDORE. Vous êtes chez vous! (*A part.*) Ces scélérats de commis-voyageurs ont une réputation!...

ROSE. Vous voulez dire *chez nous*... d'après le système de notre hôtesse!

ISIDORE. Débarrassez-vous, je vous prie, de votre châle, de votre chapeau.

## MA DERNIÈRE MAÎTRESSE.

ROSE. Vous êtes trop bon...

ISIDORE. Vous trouverez des porte-manteaux dans l'alcôve... Le logement, du reste, est fort commode... (*naïvement*) le locataire aussi...

ROSE, *le regardant, et d'un grand sérieux*. Je m'en aperçois, monsieur.

ISIDORE. Je cours et je reviens!...

*Air du Torreador.*

Dissipez, en ma faveur,  
Un petit moment d'humeur;  
Si vous daignez m'en charger,  
Je saurai tout arranger.

ROSE.

J'oublie, en votre faveur,  
Un petit moment d'humeur;  
Je veux bien vous en charger,  
Tachez de tout arranger.

ISIDORE.

Dissipez en ma faveur, etc.

(*Il sort.*)

### Scène III.

ROSE, *seule*.

Quel contretemps!... moi qui comptais arriver, ce soir même, à Draguignan!... La diligence d'Aix, qui, tous les deux jours, passe par Brignolles, doit s'arrêter, cette nuit, devant cette auberge... à ce que m'a dit l'hôtesse... De cette façon, je pourrais être rendue, demain matin, à ma destination... mais cette aubergiste de malheur ne m'a pas paru bien sûre du passage de cette diligence tant désirée!... — Il me faudra donc passer toute une nuit dans cette auberge!... dans une chambre qui n'est pas la mienne!... auprès d'un monsieur que je ne connais pas!... Ah! si l'on savait à Draguignan que je me trouve réduite à loger avec... un étranger... fort poli, fort réservé, je dois en convenir... mais c'est toujours un étranger... et cette cohabitation, au moment de contracter un lien solennel, pourrait faire jaser dans le pays... on y est si mauvaise langue!... Pourtant, le ciel m'est témoin que c'est bien contre mon gré...

*Air : Ne touchez pas à la Reine.*

Mais le monde à présent  
Est méchant,  
Et l'on blâme  
La pauvre femme  
Injustement.  
Au lieu d'être indulgent,  
Maintenant,  
C'est infâme  
Comme on nous blâme  
Perfidement!

Ah! c'est affreux, vraiment,  
Révoltant!  
Je réclame,  
En invoquant nos droits,  
D'autres mœurs, d'autres lois.

Si le mal n'existe pas,  
Sans scrupule on l'invente,  
Si bien qu'il n'est, hélas!  
Plus de femme innocente.  
On ne le croira pas!  
Mais en dépit de vous tous,  
N'avons-nous pas (*bis.*) la conscience?  
Oui, malgré vous,  
La conscience  
Est à nous!

Mais, j'entends ce monsieur qui revient!.. voyons s'il aura obtenu de notre hôtesse des conditions plus raisonnables.

### Scène IV.

ROSE, ISIDORE.

ROSE. Eh! bien, monsieur?

ISIDORE. Eh! bien, madame... la plus belle fille du monde ne peut donner...

ROSE. Que ce qu'elle a... — C'est connu.

ISIDORE. Notre hôtesse n'est certes pas dans la même catégorie... mais elle se trouve dans la même position.

ROSE. Elle n'a que cette chambre?

ISIDORE. Vous l'avez dit... — Et, puisque... nous ne pouvons pas... habiter... ensemble... il faut que l'un de nous deux...

ROSE. S'en aille...

ISIDORE, *soupirant*. Hélas!

ROSE, *vivement*. C'est moi qui m'en irai!...

ISIDORE, *de même*. Dutout, madame!... c'est moi qui partirai!...

ROSE. Non, monsieur.

ISIDORE. Si, madame!

ROSE. Je ne souffrirai pas que vous logiez... dehors, à cause de moi!...

ISIDORE. Je souffrirai bien moins qu'à cause de moi, vous couchiez à la belle étoile!

ROSE, *résolument*. Eh! bien!... nous partirons tous les deux!...

ISIDORE. C'est un moyen... mais... j'en connais un plus raisonnable... et surtout, plus agréable...

ROSE, *avec impatience*. Alors, dites-le donc, monsieur!...

ISIDORE. Mon moyen?...

ROSE. Oui!...

ISIDORE. Ce serait de... rester tous les deux!...

ROSE. Dame... faute de mieux...

ISIDORE. Dans les moments difficiles... on s'arrange... comme on peut... (*il prend une chaise.*)

ROSE. Il est des circonstances... où il faut bien... faire taire ses scrupules... (*Elle s'assied.*)

ISIDORE, *s'asseyant à côté d'elle.* C'est ce que je me dis... — Nous voilà donc... chez nous ?

ROSE. Ah! mon Dieu! oui!...

ISIDORE. Comme... mari et femme...

ROSE, *se récriant.* Oh! monsieur... vous faites beaucoup de chemin!...

ISIDORE, *s'oubliant.* C'est mon état, madame... je suis commis-voyageur.

ROSE, *éloignant sa chaise.* Ah!... vous êtes... commis-voyageur?...

ISIDORE, *d part.* Imbécile que je suis!... (*haut.*) Rassurez-vous, madame... il est des exceptions... et j'en suis une... je vous prie de le croire...

ROSE, *rapprochant sa chaise.* A la bonne heure!...

ISIDORE, *après un silence, et avec curiosité.* Madame est mariée!...

ROSE. Non, monsieur.

ISIDORE. Madame est veuve?...

ROSE. Non, monsieur.

ISIDORE, *s'écriant.* Alors, madame est donc demoiselle?...

ROSE. Oui, Monsieur.

ISIDORE. Et moi qui, depuis votre arrivée, vous traite de...

ROSE. Il n'y a pas de mal à cela, monsieur.

ISIDORE. Pardonnez-moi, mada... (*Se reprenant*) mademoiselle...

ROSE. Monsieur, je le devine, n'est pas partisan du mariage?...

ISIDORE. Oh! le mariage!... ne me parlez pas de cette coutume barbare!... ce n'est pas moi qu'on prendra jamais à... ah! bien! oui!... (*A part.*) Comme je mens, mon Dieu! comme je mens!...

ROSE. Eh! bien, monsieur... je pense tout à fait comme vous!...

ISIDORE. Il se pourrait!...

ROSE. J'ai le mariage en horreur! et jamais... (*A part.*) Peut-on mentir comme ça, mon Dieu!

ISIDORE. C'est une si belle chose que l'indépendance!

ROSE. A qui le dites-vous ?

ENSEMBLE.

AIR des Noces de Jocrisse.

Point de liens! pour fille sage,

Le mariage

C'est l'esclavage!

Je l'ai juré,

Et ce serment je le tiendrai!

ISIDORE.

Point de liens pour l'homme sage,

Le mariage, etc.

ISIDORE.

Vivre libre est ma destinée.

ROSE.

Moi, je l'accepte sans détour.

ISIDORE.

Car je soutiens que l'hyménée

Est le tombeau de l'amour.

ENSEMBLE.

Point de liens, etc.

ISIDORE. Vous voyez, mada... mademoiselle, que nous sympathisons déjà?...

ROSE. C'est vrai... .

ISIDORE. Quand je vous dis que nous ferons très-bon ménage.

ROSE. Mais que parlez-vous de ménage?... puisque vous détestez les liens qui...

ISIDORE. Oh! il y a ménage et ménage...

ROSE. Vous croyez ?

ISIDORE. Je n'affirme pas que... si je rencontrais... une jeune personne qui...

ROSE. Je n'assure pas que... s'il se présentait... un jeune homme que...

ISIDORE. Je ne me ferais pas violence pour...

ROSE. Je ne chercherais pas à triompher de mon antipathie afin de...

ISIDORE. Mais les bonnes femmes sont si rares?...

ROSE. Et les bons hommes, donc?...

ISIDORE. Certes, il s'en trouve...

ROSE. Certainement, on peut en rencontrer...

ISIDORE. Mais...

ROSE. Mais... — Reculez donc votre chaise, Monsieur.

ISIDORE. Il me semble mademoiselle, que si vous aviez jugé, dans votre sagesse, que nous étions trop près l'un de l'autre, vous eussiez commencé par reculer la vôtre...

ROSE, *à part*. Il a réponse à tout... Rompons un entretien qui pourrait devenir embarrassant... (*Haut, en se levant.*) J'oublie que notre hôtesse m'a priée de lui faire savoir si je m'arrangeais de cette chambre, pour qu'elle y fit porter mes cartons...

ISIDORE, *se levant*. Ah ! Mademoiselle a des cartons ?

ROSE. Sept, Monsieur !...

ISIDORE. Sept !... autant qu'il y a de péchés capitaux !... Je ne suppose pas qu'ils es renferment...

ROSE. Oh ! monsieur !...

*Air de l'Apothicaire.*

Je m'en défends, croyez-le bien ;  
Il en est six que je déteste !

ISIDORE.

Quoi ! sur sept ?...

ROSE.

Oui, je le maintien !

ISIDORE.

C'est donc le plus joli qui reste ?  
Si ce péché toujours si doux  
Se trouve être parmi les vôtres,  
De celui-là je vous absous !  
Et vous pardonne les six autres. } *bis.*

ROSE, *à part*. Il est fort aimable, ce monsieur !...

ISIDORE, *à part*. Elle est très-séduisante, cette dame.

ENSEMBLE.

*Air des Fleurs animées.*

Du fond de mon âme  
Je désire fort  
Posséder pour femme  
Un pareil trésor !  
Posséder pour femme  
Un pareil trésor !

ROSE, *à part*.

Du fond de mon âme  
Je désire fort  
Devenir la femme  
D'un pareil trésor !

(*Elle sort.*)

**Scène V**

ISIDORE, *seul*.

Eh bien !... eh bien !... Qu'est-ce que je dis ?... qu'est-ce que je fais ? — Isidore, mon ami, tu t'oublies !... Comment, c'est à la veille de contracter un lien des plus légitimes, que tu t'amuses à faire le *Lovelace* dans une auberge de Brignolles ?... Y penses-tu, malheureux ?... (*Après un silence.*) Oui, j'y pense !... Je n'y pense que trop à cette femme adorable que le hasard a jetée sur

mon chemin, ou plutôt dans ma chambre !... Qui me dit que ma prétendue a ce ton, cette aisance, cette amabilité ?... Et puis, il vaut mieux tenir que courir, dit le proverbe... Mais, au fait, je ne tiens rien encore... et pourtant, je crois, ma parole d'honneur, que j'ai le cœur pris... Je l'ai vue, cette belle inconnue, et déjà je ne vois plus qu'elle !... avant même de lui avoir demandé son nom... car elle doit en avoir un, et un joli, j'en suis sûr !... Oui, mais si je n'épouse pas la marseillaise de mon oncle, il sera furieux et me déshériterait, ce qui me contrarierait beaucoup... (*Après réflexion.*) Allons, Isidore, mon ami, écoute la raison, marie-toi !... ta fortune à venir t'impose ce sacrifice... Et pourtant, cette jeune personne a bouleversé tout mon être !... je ne suis plus le même !... j'ai des idées de scélérat !... Au fait, pourquoi n'en ferais-je pas ma dernière maîtresse ?... L'aimer pour un jour ?... ou plutôt pour une... Oh !... elle vaut mieux que cela !... et je me reprocherais toute la vie une semblable action !... Eh parbleu ! la fortune ne fait pas le bonheur, et je me sens plus disposé à sacrifier l'héritage de mon oncle, qu'à renoncer à ma belle inconnue !... Ecrivons à la marseillaise une lettre bien polie, bien respectueuse... par laquelle je lui ferai savoir que je ne veux plus d'elle... (*Il s'assied devant un petit bureau et écrit.*) « Mademoiselle, l'homme propose et Dieu dispose... Je vous propose donc de disposer de votre main comme bon vous semblera... Recevez, avec l'expression de mes regrets, le désistement de votre très-humble et très-obéissant futur passé, Isidore Beauchamp. » Voilà ce que c'est !... L'adresse, à présent : (*Ecrivain.*) « A mademoiselle Duparc, maîtresse modiste, à Draguignan. » J'ai justement là un timbre-poste... il est bien juste que j'affranchisse la lettre qui m'affranchit... (*A la cantonnade.*) Marie ! jetez cette lettre dans la boîte !... et tout de suite !... — Le sacrifice est consommé !... — Mais si cette jeune personne ne partageait pas mon amour ?... Ah diable ! voilà une réflexion qui me vient un peu tard... Comment donc m'assurer si je suis aimé ?... Elle revient !... Le ciel m'inspirera peut-être !...

**Scène VI.**

ROSE, ISIDORE.

ROSE, regardant autour d'elle. Je ne sais, en vérité, où nous pourrions placer tout cela...

ISIDORE. Ces cartons renferment probablement de ces objets bien précieux... pour une femme ?...

ROSE. Oui... des chiffons...

ISIDORE. C'est ce que je voulais dire...

ROSE. Des articles de mode... des chapeaux...

ISIDORE, *à part*. Tiens ! des chapeaux !... Ça me rappelle ma marseillaise...

ROSE. Mais, voici la nuit... Vous ne sortez pas, monsieur?...

ISIDORE, *allumant une bougie*. Je suis très-casanier de mon naturel...

ROSE. Ah!...

ISIDORE. Oui... je ne me plais que chez moi... surtout depuis...

ROSE. Depuis quand, monsieur?

ISIDORE. Depuis que mon chez moi est... chez vous.

ROSE, *souriant*. Vraiment?... Il faut pourtant... voir comment... nous pourrions nous arranger...

ISIDORE. Pour... cette nuit?...

ROSE. Oui... pour... cette nuit?...

ISIDORE. Vous avez deux chaises... chez nous... je vous prierai de m'en céder une... et... vous vous enfoncerez dans cette alcôve... qui sera pour vous un asile inviolable!... vous dormirez du sommeil de l'innocence... Toutes les femmes dorment de ce sommeil-là...

ROSE. Prétendriez-vous que les femmes ne sont innocentes qu'en dormant?

ISIDORE. Et encore... pas toujours...

ROSE. Oh ! monsieur!...

ISIDORE. Pendant ce temps-là, je verrai venir le jour, et je vous en ferai part.

ROSE. Vous arrangez cela de manière à me faire croire que ce n'est pas la première fois que vous occupez un logement... en partie double?...

ISIDORE. Oh ! je vous jure, mademoiselle, que c'est la première fois... que je me montre aussi respectueux.

ROSE. Et je vous en remercie. (*A part.*) Ce jeune homme a je ne sais quel ascendant sur... dirai-je mon cœur?... Il le faut bien, si je tiens à dire la vérité.

ISIDORE, *à part*. Oh ! quelle inspiration !... moi qui cherchais un moyen de l'éprouver, je le tiens !... (*Haut.*) Mon Dieu ! que je suis étourdi !...

ROSE. Qu'y a-t-il donc ?

ISIDORE, *avec intention*. Il y a que... notre hôtesse m'a chargé tout à l'heure d'une commission pour vous, et que... je l'avais oubliée...

ROSE. Quelle est cette commission ?

ISIDORE, *tristement*. Il m'en coûte de vous la communiquer, parce que cette circonstance va détruire tout mon bonheur !... mais l'équité veut que je m'acquitte de ce que je regarde comme un devoir.

ROSE, *inquiète*. Expliquez-vous, de grâce ?

ISIDORE, *avec effort*. Eh bien !... apprenez qu'il y a maintenant... une chambre vacante dans l'auberge... et que vous pouvez vous y installer pour cette nuit...

ROSE, *contrariée*. Ah !... il y a une chambre... vacante?... J'en suis enchantée!...

ISIDORE, *à part, en l'observant*. On ne s'en douterait pas.

ROSE. Mais... il n'y a rien que je déteste comme les déménagements... et, toute réflexion faite, je vous demanderai la permission...

ISIDORE, *avec peine*. D'aller occuper la chambre vacante?...

ROSE, *avec embarras*. Non... de... rester ici...

ISIDORE, *vivement*. Il se pourrait!... (*S'écriant avec joie, à part.*) Je suis aimé!...

ROSE. Que dites-vous donc ?

ISIDORE, *troublé*. Moi?... rien... rien...

ROSE. Il me semblait avoir entendu...

ISIDORE. Je me suis écrié seulement, je suis charmé!...

ROSE. De quoi ?

ISIDORE. De votre aversion pour les déménagements.

ROSE. Ah!...

ISIDORE, *avec malice*. Ecoutez donc, quand on a tant de meubles!... sept cartons qui ne sont pas encore emménagés... mais c'est égal... ils auraient pu l'être...

ROSE, *le regardant*. Seriez-vous méchant, monsieur ?

ISIDORE. Oh ! mademoiselle ! si je le suis, c'est à mon insu et contre ma volonté.

ROSE. A la bonne heure ! Du reste, déménager à présent serait un embarras inutile, puisque notre hôtesse m'a bien assuré que la diligence de Draguignan doit passer cette nuit par Brignolles...

ISIDORE, *vivement*. La diligence de Draguignan ?

ROSE. Oui!...

ISIDORE. Vous allez à Draguignan, mademoiselle ?

ROSE. Oui, monsieur... Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

ISIDORE. Et moi aussi !... c'est-à-dire, je devais y aller...

ROSE. Nous eussions fait route ensemble.

ISIDORE, *à part, avec tristesse.* Elle part !...

ROSE, *avec curiosité.* Et... pour quelle raison avez-vous ajourné ce voyage?...

ISIDORE. Je ne l'ai pas ajourné... je l'ai supprimé définitivement... — Et vous me quittez?...

ROSE, *étouffant un soupir.* Il le faut bien !...

ISIDORE. Un motif puissant vous conduit donc à Draguignan?

ROSE. C'est une loi !... (*A part.*) Je ne mens pas, le mariage est une loi.

ISIDORE, *anéanti.* Quel coup inattendu !

ROSE.

- *Air de l'Ame en peine.*

Qu'avez-vous donc?... qu'est-ce qui vous oppresse?  
Pourquoi le trouble où je vous vois?  
Vous pâlissez !

ISIDORE.

Rougir de ma faiblesse  
Est bien plutôt ce que je dois.

ROSE.

En vérité, ma surprise est extrême !  
Que voulez-vous dire par là ?

ISIDORE.

Je veux vous dire, hélas ! que... je vous aime !...

ROSE.

Quoi ! vous m'aimez ?

ISIDORE.

Oui, le voilà.  
Ce mot qui me cause un trouble extrême,  
Oui, ce mot, le voilà !  
(*Montrant son cœur.*)  
Il sort de là !

ROSE, *qui cherche à cacher son trouble.*  
Vous m'aimez?.. Et il y a à peine une heure  
que nous nous connaissons!..

ISIDORE. Eh bien ! (*Tirant sa montre.*)  
Il y a quarante-cinq minutes que je vous adore!..

ROSE. Vous avancez !..

ISIDORE. Toujours!.. Ces bienheureuses  
soixante minutes on été pour moi toute une  
vie de bonheur!.. (*Avec douleur.*) Et vous  
partez?... (*Avec résolution.*) Eh bien ! non !  
vous ne partirez pas!..

ROSE. Que dites-vous ?..

ISIDORE. Ou si vous partez... nous par-  
tirons ensemble!.. (*On entend claquer le  
fouet d'un postillon, et résonner les gre-  
lots des chevaux.*)

ROSE et ISIDORE, *s'écriant.* La diligence!...  
UNE VOIX, *en dehors.* Deux places pour  
Draguignan!...

ROSE, *criant, à la cantonnade.* J'en re-  
tiens une!...

ISIDORE, *de même.* Je retiens l'autre!..

LA VOIX. Les noms à inscrire?

ROSE, *à la cantonnade.* Rose Duparc!

ISIDORE, *s'écriant, et avec la plus grande  
agitation.* Rose Duparc!...

LA VOIX. Ensuite?

ISIDORE, *à la cantonnade.* Isidore Beau-  
champ!

ROSE, *s'écriant à son tour.* Isidore Beau-  
champ!...

ISIDORE. Ma future!...

ROSE. Mon prétendu!...

TOUS DEUX. Vous?...

ROSE, *avec dépit.* Quelle constance !

ISIDORE, *de même.* Quelle fidélité !

ROSE. Oh ! quant à moi, c'était... une  
épreuve!... Je vous avais reconnu!...

ISIDORE. Vous ne m'aviez jamais vu...  
Tandis que moi je vous avais devinée!...

ROSE. Bien vrai?...

ISIDORE. Aussi vrai que... votre épreuve!

ROSE. Partons pour Draguignan!...

ISIDORE. Un pressentiment me disait que  
j'aurais une maîtresse modiste.

ROSE. Il était écrit que nous logerions sous  
le même toit.

ISIDORE. Après tout, qu'avons-nous à nous  
reprocher? La femme légitime n'est-elle  
pas toujours la *dernière maîtresse*?

ENSEMBLE.

*Air des Dames de Varsovie*

Chassons les alarmes ;  
L'hymen en ce jour  
Doit avoir des charmes,  
Puisqu'il suit l'amour.

ISIDORE, *au public.*

*Air de Mademoiselle Desgarcins.*

J'ose, messieurs, vous présenter ma femme,  
Et j'ai l'espoir que vous m'approuverez.  
J'ai tant à cœur d'éviter votre blâme ;  
C'est un scrupule, et vous le comprendrez.

## MA DERNIÈRE MAÎTRESSE.

ROSE, *de même.*

Souffrez, messieurs, qu'à mon tour je présente  
Le digne époux que je n'ai pas choisi.

ISIDORE.

J'en suis content...

ROSE.

J'en suis assez contente.

ISIDORE.

Ce soir, messieurs, tâchez de l'être aussi.

*(Reprise de l'ensemble.)*

FIN.